

LE DOSSIER DU JOUR | EN SAVOIE

crise du moral qui touche toute la France. En même temps, la Russie entre en révolution et les Américains arrivent

dans les Pays de Savoie

À L'ARRIÈRE Face aux privations injustement réparties, la grogne monte

Dans ce contexte troublé, la société savoyarde voit sa cohésion ébranlée. Les citadins accusent les ruraux de s'enrichir indûment avec l'inflation des produits agricoles et les allocations militaires. Mais la paysannerie, largement frappée par les deuils, reproche aux ouvriers mobilisés d'être des "embusqués" et de toucher des salaires élevés loin du front. Face aux pénuries, la presse dénonce les spéculateurs : "Trop nombreux sont les Français qui prennent plaisir à se soustraire aux privations" écrit *Le Progrès de la Haute-Savoie*.

Les ouvrières annéciennes protestent

Dans le monde ouvrier savoyard, les grèves restent exceptionnelles et brèves, et leurs revendications strictement corporatistes. Par exemple, en juin 1917, 466 ouvrières des tissages d'Annecy, rejointes par 330 autres de la manufacture de Cran, protestent contre la hausse des prix. Elles réclament une

augmentation d'un franc par jour mais n'obtiennent que 50 centimes et reprennent le travail. En réalité, il n'existe en Savoie, comme dans la plupart des autres régions, aucun risque de rupture révolutionnaire. Dans les bourgs industriels de la vallée de l'Arve, "c'est l'âge d'or" observe le sous-préfet de Bonneville en juillet 1917.

Le mois précédent, le patronat de Chedde, usine majeure d'explosifs, augmente les salaires de 25 %, "ce qui fait taire les récriminations qui commencent à s'élever à l'occasion de la vie chère", ajoute-t-il. Aucun mouvement de protestation sérieux contre la guerre ne peut donc prendre appui sur la misère.

La propagande pacifiste, de faible ampleur, reste sans écho dans les usines et les campagnes, malgré les efforts de quelques instituteurs militants. La CGT locale, faiblement implantée, respecte d'ailleurs l'union sacrée. Ainsi, les conditions matérielles favorables expliquent la stabilité sociale en Savoie.

S.C.C.



S.C.C. Les grèves des "midinettes" et "munitionnettes" parisiennes, au début de l'année 1917, influencent les usines savoyardes. Photo BNF

VIE QUOTIDIENNE Des difficultés grandissantes

Au contexte troublé s'ajoutent les problèmes matériels, qui sapent un peu plus le moral des Savoyards. Le ravitaillement accuse des difficultés croissantes, avec un pain de qualité toujours plus médiocre : "La réduction brusque et sensible de la ration de pain a produit une pénible impression : le public ne croyait pas que nous en étions là" alerte le sous-préfet d'Albertville.

Les taxations des denrées se multiplient

Charbon et pétrole manquent pour se chauffer et s'éclairer. Avec les pénuries, l'inflation s'accélère, et à Salenôves, on note : "Les gens peu fortunés eurent de la peine à se procurer les choses les plus indispensables". Les réquisitions incessantes de l'Intendance militaire sont donc de plus en plus mal supportées. Par exemple, lorsque Taninges reçoit un nouvel ordre de réquisition, elle déclare que "la commune est dans l'impossibilité de fournir la moindre quantité de foin et d'avoine cette année".

Les autorités savent qu'il faut agir pour préserver la



La carte d'alimentation en circulation en mars 1917 en Haute-Savoie attribue 750 g de sucre par personne par mois (500 g en août). Coll. S.C.C.

paix sociale. Les restrictions deviennent plus sévères, avec le rationnement du sucre en mars en Haute-Savoie.

En août, le préfet de la Savoie limite la consommation de pain des adultes à 500 g par jour et autorise les boulangers à incorporer à la farine 15 % de son.

Les diverses taxations de denrées se multiplient, sans freiner la spéculation sur certains produits agricoles, comme le signale le sous-préfet

de Thonon : "Un véritable mécontentement se dessine et ira grandissant. Les producteurs et les négociants spéculent en toute liberté. Les cultivateurs font la rarefaction des produits pour provoquer la hausse. On critique sévèrement l'administration de n'avoir su prendre les mesures nécessaires". Toutefois, les Savoyards restent calmes et résignés à l'approche de l'hiver.

S.C.C.

LIVRE Des témoignages du front retrouvés et publiés

Une trentaine de feuilles rangées dans une vieille malle en bois. Il y a six ans, Olivier Roussard découvre ce trésor oublié dans la demeure familiale, située à Cachan dans le Val-de-Marne. Bien loin du village de Bramans, en Haute-Maurienne, où a grandi son arrière-grand-père, Alexandre Richard.

Ces feuillets racontent la vie de son aïeul au front pendant la Grande Guerre, du 2 août 1914, date de sa mobilisation au sein du 6^e régiment d'artillerie de campagne jusqu'au 1^{er} octobre de la même année, où il est grièvement blessé.

Un vrai journal de guerre, témoignage précieux de cette période sombre de notre Histoire. « J'ai conservé les feuillets pendant deux ans avant de me décider à en faire un livre », résume Olivier Roussard. « J'ai ensuite fait des recherches pendant quatre ans, avant de livrer son contenu. »

Un témoignage qui raconte l'enthousiasme des mobilisés au début de la guerre : Comme le 8 août où il écrit : « C'est aux cris de "on ira à Berlin" et de La Marseillaise



Alexandre Richard est né à Bramans en 1890. Mobilisé à l'âge de 24 ans, il consignait sa vie du front dans un journal. Son arrière-petit-fils Olivier Roussard vient de publier un livre pour partager ce témoignage. Photos DR



que nous quittons Bourg [Bourg-en-Bresse, NDLR] en laissant un vieillard les larmes aux yeux. »

Avant la réalité du front avec des passages d'un réalisme faisant froid dans le dos : Le 11 septembre, il est à Taintrux dans les Vosges, non loin de Saint-Dié. Le village a été bombardé et incendié par les Allemands : « Les chevaux n'avancent plus qu'avec répugnance, l'air est infecté par les cada-

vres en putréfaction. Chasseurs alpins français et soldats allemands dorment dans le fossé leurs derniers sommeils, nous sommes tristes. »

Deux éclats d'obus dans une tranchée

Le 1^{er} octobre 1914, dans le Pas-de-Calais, l'artilleur Richard reçoit deux éclats d'obus à la jambe et au ventre. « En arrivant à l'ambulance, je vois les boyaux qui

me sortent et à une jambe un trou de six centimètres de profondeur. »

Son arrière-petit-fils a retranscrit mot pour mot le journal de guerre d'Alexandre Richard. « Mais ce n'est qu'une partie, je livre également sa biographie et je donne des pistes à ceux qui voudraient aussi faire des recherches pour leur famille », détaille Olivier Roussard.

Seul descendant à s'être intéressé à son ancêtre, l'auteur n'a jamais mis les pieds en Maurienne. Son arrière-grand-père n'y a d'ailleurs pas fait sa vie. Il a poursuivi la guerre, plus à l'abri, avant d'être affecté dans des régiments d'aviation. L'engagé volontaire a fini sa carrière de soldat en 1933 à l'âge de 43 ans. Il s'est installé à Cachan avec son épouse et sa fille unique jusqu'à la fin de ses jours en 1948. Il avait 57 ans.

Sylviane GARCIN

AUJOURD'HUI Les jeunes cultivent la mémoire

En ce jour de la commémoration du 99^e anniversaire de l'armistice de la Grande guerre, 25 élèves du lycée Louis Armand, des Hauts de Chambéry, fréquentant l'une des trois classes Défense Sécurité globales - citoyenneté (seconde, première et terminale) vont proposer au public de faire acte de solidarité par un don à l'Œuvre nationale du Bleu de France. Ils se déplaceront sur les communes

de Chambéry, La Motte-Servolex, Aix-les-Bains, Cognin et Challes-les-Eaux.

En cette année du centenaire du statut de pupille de la nation, les dons seront plus spécialement dédiés à ce public.

La campagne 2016 avait permis de collecter 1,4 million d'euros.



G.J. Les jeunes du lycée Louis-Armand vont proposer au public, aujourd'hui, de faire acte de solidarité par un don à l'Œuvre nationale du Bleu de France. Photo Le DU/Guy JACQUIEMARD

Salon alpin

13^{ÈME} SALON PROFESSIONNEL BIENNAL ALPIN DE L'HÔTELLERIE ET DES MÉTIERS DE BOUCHE

190 EXPOSANTS

13 000 VISITEURS

LE SOMMET DES AFFAIRES AU PIED DES MONTAGNES !

DU 10 AU 13 NOVEMBRE 2017

TOUS LES JOURS DE 9 H 00 À 19 H 00

HALLE OLYMPIQUE ALBERTVILLE

NOUVEAU NOCTURNE ANIMÉE

VENDREDI 10 NOVEMBRE JUSQU'À 22H00 (ORCHESTRES, DÉAMBULATIONS, MAGICIENS...)

UN ÉVÉNEMENT **savoieexpo**

SALON RÉSERVÉ AUX PROFESSIONNELS

www.salonalpin.com